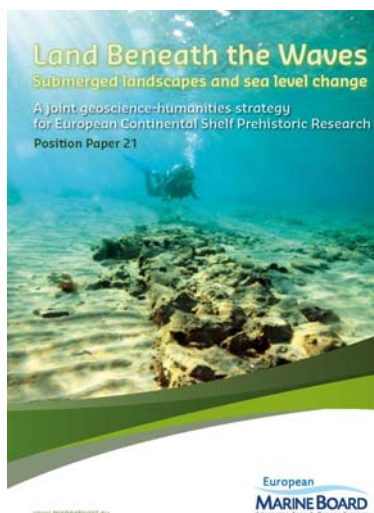


## Communiqué de presse

Paris, le 27 octobre 2014



### Des traces de nos ancêtres jusqu'au fond de la mer



***Un nouveau rapport publié par le « European Marine Board »<sup>1</sup>, auquel des chercheurs de l'Ifremer ont activement contribué, recommande de développer l'exploration de vestiges préhistoriques enfouis au fond de la mer, suite au changement du niveau de la mer.***

Un groupe d'experts composés de chercheurs issus de 11 pays (dont la France, représentée par l'Ifremer) s'est intéressé aux dernières recherches menées dans l'étude de notre patrimoine culturel submergé sous nos eaux côtières. Certains de ces sites aujourd'hui noyés ont des dizaines de milliers d'années. De leur découverte jusqu'à leur analyse, de nouvelles collaborations scientifiques - combinant l'expertise de nombreuses disciplines telles que l'archéologie, l'océanographie et les géosciences - permettent d'envisager de façon plus précise et complète la recherche préhistorique du plateau continental.

Ce domaine de recherche en évolution rapide est au cœur du nouveau papier de position du European Marine Board, intitulé « Land Beneath the Waves: Submerged Landscapes and Sea-Level Change (« De la terre sous les vagues. Paysages submergés et changement du niveau de la mer »). Pendant les périodes glaciaires successives du dernier million d'années, le niveau de la mer a chuté à plusieurs reprises, parfois jusqu'à 120m. A certaines périodes, l'Europe a ainsi vu sa surface du plateau continental exposé augmenter de 40 %; un terrain qui a été occupé progressivement par la végétation, la faune et les humains. Par conséquent, beaucoup de vestiges préhistoriques se trouvent maintenant sous l'eau. Il y a 1,8 millions d'années, les préhumains ont peuplé les côtes de la mer Noire, puis les côtes du nord de l'Espagne il y a plus de 1 million d'années et les côtes de la Grande-Bretagne il y a au moins 0,8 million années. Dans ce contexte, les premières routes reliant l'Afrique à l'Europe ainsi que les zones où nos ancêtres ont survécu aux multiples périodes glaciaires sont aujourd'hui recouvertes par la mer.

Plus de 2.500 assemblages d'artefacts préhistoriques submergés, dont l'âge varie de 5.000 à 300.000 ans, ont été trouvés dans les eaux côtières et en pleine mer à travers l'Europe. Seuls quelques-uns ont été correctement cartographiés par des plongeurs, ou évalués pour la conservation ou l'excavation. Ces vestiges contiennent des informations précieuses sur l'ancienne navigation maritime, les structures sociales et les technologies d'exploitation des ressources côtières, avant l'introduction de l'agriculture, il y a environ 10.000 ans.

<sup>1</sup> Flemming, N.C., Çağatay, M.N., Chiocci, F.L., Galanidou, N., Jöns, H., Lericolais, G., Missiaen, T., Moore, F., Rosentau, A., Sakellariou, D., Skar, B., Stevenson, A., Weerts, H. (2014) Land Beneath the Waves: Submerged landscapes and sea level change. A joint geoscience-humanities strategy for European Continental Shelf Prehistoric Research. Chu, N.C. and McDonough, N. (Eds.) Position Paper 21 of the European Marine Board, Ostend, Belgium. 171 pp. ISBN:978-94-920430-3-0. <http://www.marineboard.eu/publications>

Pour comprendre comment les hommes préhistoriques ont réagi à l'évolution du niveau de la mer, les chercheurs combinent l'examen de ces vestiges avec des modèles paléoclimatiques, des reconstitutions de la calotte glaciaire et des courbes de niveau de la mer, des techniques d'enquête et d'excavation sophistiquées. Le document publié par l'European Marine Board souligne que les vestiges préhistoriques nichés dans les fonds marins sont menacés par l'érosion naturelle et les perturbations industrielles. Il est donc crucial d'étudier rapidement l'histoire préhistorique de l'Europe à l'échelle des bassins maritimes.

Ne pouvant être financée de façon appropriée par les universités et les agences nationales seules, cette recherche doit être menée dans le respect de la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel subaquatique et d'autres traités et directives ainsi que dans le cadre d'une collaboration et d'un financement au niveau européen.

La communauté scientifique existante dans ce domaine étant rare et dispersée, l'accent doit être mis sur la formation d'archéologues marins au domaine de la recherche préhistorique du plateau continental. En parallèle, la collaboration avec des ingénieurs, des géologues et géophysiciens, des experts du changement climatique et des modélisateurs numériques doit être encouragée. Puisque la majorité des découvertes dans ce domaine sont réalisées par le monde industriel, leur rôle peut être renforcé en améliorant les coopérations avec les organismes dédiés au patrimoine culturel et avec les chercheurs. Cela peut se faire en encourageant le signalement des découvertes, mais aussi par la cartographie, la protection et, le cas échéant, l'extraction des objets archéologiques trouvés, tels que les fondations de huttes, des foyers, des restes de nourriture, des squelettes, des outils en silex, des haches et des pagaies pour canots enfouis dans les sédiments au fond de la mer.

Le groupe de travail de l'European Marine Board (EMB), composé d'experts issus de 11 pays européens et présidé par Nicholas Flemming du National Oceanography Centre (Royaume Uni), ont présenté leur recommandations suite à 12 mois de discussions intenses. Ce nouveau papier de position fournit un aperçu complet des progrès récents réalisés dans l'étude de notre patrimoine culturel submergé. Il soulève des questions clés pour la recherche et permet d'orienter les priorités politiques, nécessaires pour soutenir cette recherche à l'avenir.

C'est une ressource précieuse, à la fois pour les décideurs, les bailleurs de fonds de recherche et les scientifiques. Jan Mees, président de l'European Marine Board, souligne l'importance du document : « *Notre patrimoine culturel submergé n'est pas une ressource renouvelable; c'est un atout culturel unique et irremplaçable qui peut fournir des réponses à de nombreuses questions scientifiques, au sujet de nos ancêtres préhistoriques, des paysages et du climat* ».

---

Le European Marine Board ([www.marineboard.eu](http://www.marineboard.eu)) fournit une plate-forme pan-européenne pour ses organisations membres. L'objectif étant d'élaborer des priorités communes, faire avancer la recherche en sciences marines et de combler le fossé entre la science et la politique, afin de relever les futurs défis et les possibilités d'avenir dans le domaine des sciences de la mer. Créé en 1995, EMB facilite la coopération renforcée entre organismes européens impliqués dans les sciences marines (instituts de recherche, agences de financement de la recherche, réseaux nationaux des universités) et oeuvre pour le développement d'une vision commune sur les priorités de recherche et les stratégies des sciences marines à l'échelle européenne. En 2014, EMB est composé de 35 organisations membres, issus de 18 pays. Une collaboration étroite est menée avec l'European Science Foundation ([www.esf.org](http://www.esf.org)).